

# ***La fable des jeunes, des TIC, des puces, du chat et des souris***

Si vous prenez une souris verte, et que vous la trempez dans l'eau puis dans l'huile, vous savez sans doute ce qu'il en résultera, pour peu que vous ayez chantonné cette comptine (un rien cruelle) à des tout-petits.

Eh bien, si vous prenez trois pré-ados de 10 à 13 ans et que vous les mettez devant des écrans d'ordinateurs ou de tablettes connectés à Internet, que va-t-il se passer ? Et que vont-ils faire ? Pas « changer le monde, inventer la société de demain, accéder en deux clics à la culture gratuite en haut débit illimité », refrain si souvent entonné par ceux que j'appellerai ici les « technolâtres\* »<sup>1</sup>. Non, ils vont jouer (*World of Warcraft*, *Clash of clans* ou *Candy crush saga*), *chatter*, passer un moment agréable à « mater » des vidéos sur *YouTube*, mettant en scène les *One Direction*, *Lady Gaga* ou des jeunes de leur âge donnant des conseils de maquillage ou des cours de guitare depuis leur chambre. Ils vont publier des commentaires sur *Facebook*, et y poster un *selfie*\*. Bien sûr, ce qu'ils feront<sup>2</sup> devant ces écrans dépendra du contexte. Le contexte, c'est l'environnement im-

- 
1. Lorsque vous croiserez cet astérisque après certains concepts et notions, merci de vous reporter au lexique situé en fin d'ouvrage.
  2. Et font à l'heure qu'il est, pour peu qu'ils ne soient pas en classe, et encore !

médiat, les conditions de connexion et de surf, mais aussi, plus largement, un milieu socio-culturel : ils feront ce que font leurs amis, mais aussi ce qu'on leur montre qu'il est possible de faire quand on est connecté. Bref, je l'affirme dès l'exergue du propos : il me semble que les jeunes (sauf cas d'espèce) n'ont aucune prédisposition *a priori* à se cultiver sur Internet. Et pourquoi faudrait-il qu'ils aient ce louable penchant ? Ils auront cette inclination (qui n'est en rien un réflexe ni une finalité) s'ils y sont encouragés, et si on leur a ouvert cette voie, et indiqué ce « nouveau chemin de la connaissance » en étant incitatif. Attention ! Je ne sous-entends pas que les jeunes doivent « se cultiver » coûte que coûte et que les seuls usages qui (pré) vaudraient seraient culturels. Mais dans les faits, ils *chattent*, jouent, téléchargent et copient-collent allègrement, alors que leurs parents (la plupart d'entre eux en tout cas) sont nombreux à ne pas comprendre les raisons de l'incroyable engouement de leurs enfants pour les Technologies de l'Information et de la Communication<sup>3</sup> *a fortiori* pour des utilisations dont ils ne perçoivent pas l'intérêt ou le bénéfice. Car les parents souhaiteraient que ces technologies aident leurs jeunes à se cultiver, à mieux travailler à l'école, à « préparer leur avenir » bref, on connaît et partage les espoirs (et les angoisses, parfois !) de tous ceux qui exercent une charge éducative ou assurent une mission pédagogique. J'espère que ces pages permettront de dissiper quelques craintes et malentendus quant à l'utilisation massive des TIC\* par les enfants et les ados ; « nos jeunes » sont-ils des « têtes à claques », comme le déplorent les partisans du « tout-fout-le-camp » ? La certitude, c'est qu'ils sont devenus des « têtes à clics » !

Je précise que cet ouvrage n'entre pas directement dans le débat actuel sur les réformes en cours (collège et programmes), sur les notions d'excellence (tellement fantasmée, galvaudée et

---

3. J'utiliserai désormais le sigle « TIC ». Celles-ci recouvrent tous les « appareils » (ordinateurs, smartphones, tablettes, consoles...) offrant des ressources numériques, via l'interconnexion...

controversée) et d'autorité, sur la laïcité, sur la « querelle du genre » ou encore sur la violence scolaire<sup>4</sup>. Tellement de choses sont écrites sur ces sujets. Mais nécessairement, se pencher sur le rapport des jeunes avec les TIC amène à prendre en considération tous ces bouleversements, et la manière dont les technologies numériques interfèrent dans tout cela et sont investies, positivement ou négativement. Car qui dit réforme des méthodes d'enseignement dit essor des TIC dans la relation pédagogique et surtout dans l'autonomisation des « apprenants » face aux savoirs ; l'identité trouve de nouveaux contours en ligne et les jeunes en savent quelque chose, qui *switchent* allègrement entre pseudos, profils, *fakes* et *alias*. De même, la violence scolaire se fonde sur l'utilisation de ces technologies, le « cyber-harcèlement » et autre *happyslapping* en sont la preuve. Quant à la « cause djihadiste », c'est principalement en ligne qu'elle assure son abjecte promotion et qu'elle recrute et radicalise ses adeptes.

Plus largement, c'est le débat sur la transmission et sur le devenir de la culture à l'ère de sa numérisation généralisée qui sous-tend ces pages, sachant que la rupture que nous vivons engage autant les contenus culturels que leurs modalités de transmission. Et « ce qui frappe l'observateur contemporain, c'est un retrait significatif des adultes, parents ou enseignants, de l'acte de transmission au profit de la liberté de choix et de l'expérimentation par soi-même »<sup>5</sup>.

Exemple révélateur : le débat sur ... l'abandon de l'apprentissage de l'écriture manuelle en petites classes, car la calligraphie serait obsolète, difficile, peu fiable (du côté de l'écriture comme de celui de la lecture, ou plutôt du « déchiffrement ») au profit

- 
4. En aparté, celle-ci croissante et préoccupante dans ses formes et sa banalisation, semble être le symptôme s'il en est d'une école, et plus largement d'une société malade.
  5. Marcel Gauchet, Marie-Claude Blais et Dominique Ottavi, *Transmettre, apprendre*, Stock, 2014, p. 16.

de l'apprentissage de Word. Bientôt, *exit* le stylo, fini, la feuille à gros carreaux, et les déliés tracés avec application la langue entre les lèvres ! En 2014, 45 états américains ont opté pour une initiation à l'écriture sur clavier. Et puisque le progrès vient des USA, forcément...

Après cet aparté, revenons aux trois jeunes de 10 à 13 ans mis en scène dès l'ouverture du propos. Ils pourront faire des choses différentes, selon leur sexe, leurs envies du moment et leurs passions, bien qu'il y ait une incroyable pression de la conformité dans les pratiques numériques adolescentes : *Facebook* et *YouTube* règnent encore en maîtres peu contestés, *Wikipedia* truste la « confection » des devoirs et exposés. D'autres géants se font de la place à leur côté, mais c'est quand même très souvent – si ce n'est toujours – le marché qui tire d'abord son épingle du jeu, quand il s'agit d'ados et d'Internet.

Ils pourront aussi copier-coller des documents parfois lus ou à peine survolés, pour un exposé à rendre urgemment, se *dévoiler*<sup>6</sup> devant webcam, pour le rire et pour le pire, ou « mater » des vidéos qui leur sont destinées ... ou pas<sup>7</sup>. Mais encore, au lieu de dormir, ils passeront une partie de la nuit à *chatter* ou à échanger des SMS\*, pour arriver somnolents le lendemain en classe. Est-ce faire scandale que de rappeler ces évidences de prime abord<sup>8</sup> ? Ou est-ce prendre le contrepied des postures exaltées

- 
6. Gageons que dans ce mot, on ne doit pas trop souvent remplacer le « v » par un « p » !
  7. Un nombre très conséquent de (très) jeunes ont été – ou sont régulièrement – exposés à des « contenus inappropriés ». Les chiffres fluctuent mais « en clair et sans décodeur » (c'est bien le cas de le dire), visionner de la pornographie s'est banalisé chez les ados et même les enfants ; avec les incidences qu'on imagine sur les représentations de la sexualité, de l'amour, et aussi les images souvent renvoyées des hommes (*performers* musculeux) et des femmes (objets de désirs siliconés) dans ce genre de production... Un de mes enquêtés m'expliquait qu'à 12 ans, chaque jeune a déjà été « faire un tour sur *Youporn* »...
  8. En ne minorant pas qu'ils savent aussi faire d'Internet et des TIC des utilisations ingénieuses, éducatives, culturelles.

des « évangélistes du Net », qui voient dans la Toile le « meilleur des mondes », forcément ?

C'est précisément ce que ce livre va évoquer, en des termes réalistes et pragmatiques : les jeunes, les TIC, et ce que les premiers font avec les secondes. Mais de quelles TIC, de quels jeunes et de quels usages parlons-nous ? De ce qu'ils font ordinairement en ligne, au quotidien. Bref, il s'agira surtout de dire posément des choses importantes qui concernent les parents, les enseignants et les éducateurs.

Les constats sont tout à la fois simples et compliqués : compliqués car des millions de jeunes passent beaucoup de temps à faire beaucoup de choses avec beaucoup d'outils. Mais les ados, très majoritairement, *chattent*, jouent, regardent des vidéos et font leurs devoirs grâce aux prodigieuses ressources des sites-phares *Facebook*, *Google*, *YouTube*, *Wikipedia*.

A quels contextes vais-je prioritairement m'intéresser ? À ce que j'appelle les « connexions aveugles », ces longs moments où les jeunes sont connectés seuls, sans que parents et éducateurs soient dans leur environnement immédiat. Que se passe-t-il alors ? Ce sont souvent les mystères de la chambre jeune ; ils passent « de l'autre côté de l'écran », et accèdent à des univers merveilleux pour eux. Et au regard de ce qu'ils vivent en ligne, « l'Île aux enfants » du Casimir de notre enfance à nous serait un peu pauvre pour eux...

Si La Fontaine revenait, à notre époque, sans doute nous proposerait-il une fable intitulée « Les jeunes gens, leurs TIC, leurs puces, leur *chat* et leurs souris ». Bien sûr, vous avez saisi les doubles sens d'animaux qui n'en sont plus vraiment. La morale de cette fable évoquerait-elle leurs « dinosaures » de parents ? En tout cas, ces pages s'adressent à eux précisément. Elles n'entendent pas les stresser outre mesure, mais « édifier », comme aurait dit le fabuliste, ceux qui estiment en avoir besoin.